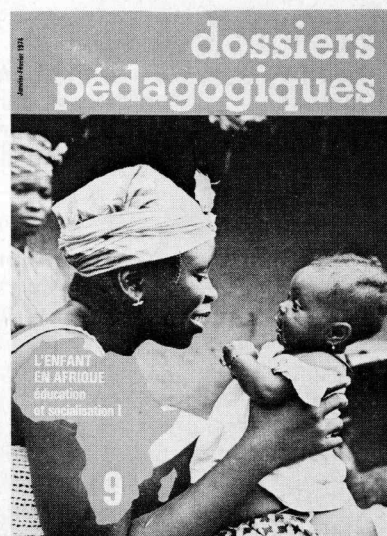


SOMMAIRE

Secrétaire



formation

Avant-propos	2	<i>Louis-Vincent Thomas</i>
Quelques principes d'éducation chez le Dwálá - Cameroun	3	<i>Manga Bekombo</i>
Processus d'acculturation de l'enfant africain - L'exemple Mossi-Haute-Volta	5	<i>Suzanne Lallemand</i>
Emergence de l'acte cognitif	9	<i>Simone Valantin</i>
L'éducation par l'image	17	<i>Michèle Bretin-Naquet</i>
Table ronde : stage-séminaire audio-visuel	25	

informations

En direct :	
... du Québec	32
... du Togo	34
... des stages	36
D'une livre à l'autre :	
● Pédagogie musulmane en Afrique Noire : <i>Renaud Santerre</i> . .	38
● Histoire générale de l'Afrique Noire : <i>Joseph Ki-Zerbo</i>	42
● L'Afrique, problèmes d'éducation d'un continent : <i>Hermann Rôhrs</i>	44
Courrier des lecteurs	48

Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Nous vous prions de bien vouloir noter notre nouvelle adresse :
DOSSIERS PÉDAGOGIQUES - AUDECAM, 100, rue de l'Université, 75007 Paris
Directeur de la publication : B. Lambiotte

" avant-propos "

La personnalité de l'enfant en Afrique noire traditionnelle doit s'envisager dans une double perspective : diachronique (évolution dans le temps), synchronique (organisation des éléments constitutifs du moi).

● **Diachroniquement**, deux termes viennent à l'esprit : héritage, formation. De fait, l'enfant hérite d'éléments issus des deux lignées paternelle et maternelle (le sang du père et les os de la mère disent les Ashanti du Ghana) et il n'est pas rare qu'il soit la réincarnation partielle d'un ancêtre (Diola par exemple). Diverses cérémonies seront alors prévues pour reconnaître l'ancêtre qui habite le nouveau-né, bien que certains signes distinctifs soient significatifs (enfant nit-ka-bon chez les Wolofs du Sénégal). Toujours est-il que naître, c'est à la fois mourir dans l'au-delà et apparaître ici-bas (mourir sera renaître pour l'au-delà et disparaître ici-bas). L'enfant qui vient de naître, le bébé-eau ou le bébé cosmique, comme disent les Venda (Afrique du Sud) a donc conservé de fortes attaches avec le monde et celui des ancêtres. C'est comme tel qu'il sera traité. Il faudra ultérieurement concevoir divers rites pour le socialiser, c'est-à-dire l'intégrer au groupe familial et au village : lors des relevailles, quand la mère quitte le maternage au moment de l'apparition des dents, et surtout la dation du nom. Quant à la formation, c'est-à-dire à la prise en main de l'enfant par le groupe, si nous laissons de côté certains rites initiatiques qui peuvent apparaître très tôt, on peut y voir deux temps articulés sur le sevrage (18 mois, 2 ans et plus).

Avant le sevrage, l'enfant continue d'avoir des relations privilégiées avec la mère (dialogue du corps par les stimulations réciproques intero et proprioceptives (1) : contacts étroits diurnes et nocturnes sur une large surface du corps, sein à volonté). Après le sevrage, il est davantage manipulé par les autres femmes du groupe ; en tout cas, il quitte la chambre de la mère et peut aller vivre chez un parent (tante, grand-mère classificatoire (2). C'est à cette époque que s'établissent des liens étroits avec les enfants de la classe d'âge (jeux, échange de nourriture). En tout cela, il va sans dire que l'apprentissage du langage constitue un élément clef du passage nature-culture, donc de socialisation (un autre aspect sera plus tard l'apprentissage du langage secret dans le bois sacré). Il fait souvent (Dogons du Mali) l'objet de soins attentifs.

● **Synchroniquement**, l'enfant, compte tenu de ce qui constitue la spécificité d'un chacun : l'inné (« Téré » des Bambara, « Dié » des Fon), l'hérité (ancêtre réincarné) reste en rapport étroit avec son environnement et son entourage. Le moi africain n'existe donc que dans la mesure où il est en dehors et diffèrent, inséré à la fois dans la continuité temporelle (présentification de l'ancêtre) et la diversité spatiale (localisation des aînés, relations privilégiées avec certains lieux, certains objets, certains genres, certains vivants : participation cosmique qui ne cesse jamais définitivement).

Ce qui frappe dans l'éducation du jeune enfant pourrait facilement s'expliquer par deux idées.

● **Absence de frustration**, en effet il prend le sein quand il le désire, son agressivité est tolérée, l'apprentissage de la discipline sphinctérienne se fait sans heurt...

● **Souci constant de socialisation et de prise en charge par le groupe**. L'enfant est dénommé, reconnu, manipulé non seulement par la mère, mais aussi par les tantes, les sœurs, les voisines (son corps se fait en quelque sorte dans une collectivité dynamique ; son image du corps se construit de façon harmonieuse, ce qui explique la précocité du développement moteur). De même, les oncles, les frères aînés jouent souvent le rôle du père. Ainsi la multiplicité des images paternelles et maternelles, l'appartenance verticale (réincarnation au moins symbolique ou nominale) et horizontale (liens étroits de participation), la difficulté d'affronter le père (patrilignage) ou l'oncle (matrilignage) en tant qu'ils représentent l'ancêtre, singularisent la situation négro-africaine.

Sans aucun doute, les remarquables études que M. Bekombo consacre à l'enfant Dwàlà, et S. Lallemand à l'enfant Mossi pourraient fort bien, mutatis mutandis, s'appliquer partout en Afrique noire.

Louis-Vincent THOMAS
Sciences Humaines. Sorbonne

(1) *Proprioceptif* : relatif au fonctionnement des propriocepteurs que sont essentiellement les récepteurs de muscles et leurs annexes. *Intéroceptif* : relatif au fonctionnement des intérocepteurs dont les excitations habituelles proviennent de stimuli internes.

(2) *Grand-mère classificatoire* : s'applique à toutes les sœurs de la grand-mère et par extension à toutes les vieilles de la même génération dans le village. Cette expression s'applique parallèlement aux frères du père.